



# Une histoire de cul

Est-ce que j'aurai le culot de vous narrer l'inénarrable histoire de Luc, un culturiste cultivé qui, en lisant son nom à l'envers est tombé sur le cul ?

Je devrais évidemment vous situer l'action. Celle-ci se déroulait un samedi soir, selon la coutume, alors que Luc se trouve acculé au pied du mur de son comptoir de cuisine. Sa femme Jeanne, comme d'habitude, lui permet de cuisiner son omelette préférée. Pendant qu'il brassait ses œufs de poule dans un cul de poule, il décida de terminer une bouteille de vin jusqu'à la lie, qui se trouvait d'ailleurs dans le cul de la bouteille. Il parvint à se tenir au bout du comptoir malgré qu'il fut, et est toujours, cul-de-jatte. Puis, il enfourna sa préparation pendant que sa compagne canine le tirait vers l'arrière. Un recul nécessaire. C'est l'heure, selon elle, de la promenade. Luc n'a pas le choix et va accompagner sa chienne, affectueusement surnommée gros-cul, allez savoir pourquoi. Il partit vers la droite puisque la rue n'existait pas à gauche. En effet, il réside dans un cul-de-sac. La chienne-guide le guidait vraiment puisque c'est elle qui tenait la laisse dans sa gueule. Une pratique courante chez les bouviers, semble-t-il.

Présentons Luc pendant qu'il fait sa randonnée. Ce bel homme de vingt-deux ans mesurerait six pieds avec ses deux jambes. Malheureusement il a perdu l'usage de ses deux membres inférieurs lors d'un accident survenu à sa naissance ou même quelques jours auparavant. Il vint au monde en présentant son cul alors que l'échine refusa de plier. Cloué sur une chaise roulante (sans clou, rassurez-vous), il demeure parfaitement autonome dans sa demeure ayant une femme merveilleuse qui est comme une mère veilleuse pour lui. Mais surtout, sa chienne Mira, nommée Barista, est devenue son bras droit. Il en prend soin comme si cette chienne était sa maîtresse. Ceux qui connaissent les chiens savent que c'est souvent le cas. Ils sont conscients aussi qu'un cabot cabotin en profite souvent pour laisser ses marques et ses crottes au passage, ce qui oblige Luc à utiliser ses petits sacs à cacas précautionneusement pour ne pas tomber sur le cul en culbutant avec sa chaise. Mais il a l'habitude. Ici, j'ouvre une parenthèse pour vous expliquer son dilemme les samedis soirs. Sa femme, Jeanne, se rend à son rendez-vous mensuel où, il le sait, elle aura enlevé ses culottes et se montrera les fesses à l'air. Fin de la parenthèse. À chaque fois, il doit se faire à souper et démontrer ses talents culinaires qui se résument aux omelettes. Il en connaît plusieurs recettes, mais toutes faites à

partir d'œufs. À chaque fois, une aventure différente avec une omelette norvégienne, parfois une western, quelques fois une espagnole. Une façon de s'évader tout en restant assis. Ce sont des soirées de bonheur alors qu'il profite de l'absence de sa femme qui se fait rougir le derrière et réchauffer les seins. Dans sa situation, aucun mea culpa de la part de Jeanne.

De retour de sa courte sortie, Luc s'assure que son omelette soit bien gonflée dans le four pendant que Barista s'écrase devant son fauteuil dans l'attente d'une demande d'aide tout en savourant sa croquette-récompense. Luc aussi attend sa récompense. Il sait depuis des lustres les effets qu'ont les œufs sur sa libido. Voilà pourquoi il les apprécie tant. Ce soir, comme d'habitude, sa femme va revenir à 21h00, les yeux pétillants, le corps chaud et plein de désirs sexuels. Luc le sait. Ses séances au salon de bronzage lui font toujours cet effet. Il est temps de déguster cette omelette avant de se préparer à une fin de soirée si bien planifiée. Une histoire de cul tellement banale qu'elle ne vaut pas la peine d'entrer dans le monde culturel.